

L'administration du journal décline toute responsabilité quant à la tenue des annonces.

Tout envoi d'argent et toutes lettres se rapportant à la publicité doivent être adressés à l'administration.

LE BOSPHORE

LASSEZ DIRE: LASSEZ-VOUS BLAMER, CONDAMNER L'EMPRISONNER, LASSEZ-VOUS PENDRE, MAIS PUBLIEZ VOTRE PENSEE

PAUL-Louis COURIER.

ABONNEMENTS		
	UN AN	SIX MOIS
Constantinople	Ltq. 7	Ltq. 4
Province.....	8	4.50
Etranger.....	Frs. 100	Frs. 60

JOURNAL POLITIQUE, LITTÉRAIRE ET FINANCIER ORGANE FRANÇAIS INDÉPENDANT

Directeur: MICHEL PAILLARÈS

Les Missions françaises à l'étranger

En 1905, après avoir visité la Macédoine, j'écrivais ceci: «Toutes les turpitudes et toutes les horreurs dont j'ai été le témoin attristé, durant le cours de mes promenades et de mes enquêtes dans les trois vilayets de Roumélie, ont été, non pas effacées — on n'oublie pas certains spectacles! — mais atténues et comme estompées dans mon esprit par le souvenir réconfortant de l'œuvre claire, honnête, franche, bienfaisante et humanitaire entreprise par la mission militaire française. Je voudrais pouvoir rendre à nos officiers tout l'hommage qui leur est dû. Je voudrais aussi réparer un peu, si c'est possible, l'oubli que notre presse a commis envers eux, en gardant obstinément le silence sur leurs nobles travaux.» L'on peut dire en effet que de toutes les missions européennes chargées de réorganiser la gendarmerie ottomane en Macédoine ce fut incontestablement celle du colonel Vérard qui accomplit l'œuvre la plus consciente, la plus profonde et la plus utile. Les populations avaient fondé de magnifiques espérances, dès l'abord, sur le programme de Muerztag. Elles s'imaginaient que les puissances libérales avaient le ferme dessein de les protéger à la fois contre la tyrannie hamidienne et contre les persécutions des comitadjis. Elles ne tardèrent pas à s'apercevoir que sous prétexte de pacifier le pays certains agents, surtout dans le secteur confié aux Autrichiens, ne tendaient qu'à augmenter le désordre pour justifier sans doute des interventions encore plus étendues. Mais les officiers français eurent tout de suite une attitude si correcte et si loyale que l'on vint en foule à Serrès, des villages les plus lointains et les plus haut perchés sur les monts, pour y entendre des paroles de réconfort et y trouver un appui. Ils ne se cantonnaient pas dans un rôle purement technique. Le colonel Vérard fut amené par les circonstances et par les impulsions de son cœur généreux à étendre, à élargir de sa propre initiative les attributions et les prérogatives jusqu'à devenir une manière de haut contrôleur politique. Il procéda à des interrogatoires minutieux et à des confrontations rigoureuses. Il instruisit le procès des oppresseurs et des bandits. Il découvrit qu'il y avait réellement trop d'abus, trop de concussions, trop d'arbitraire dans toutes les administrations de l'Etat. Et il posa sa lourde main sur les tyranneaux du village qu'aucune puissance n'avait su vaincre. Il frappa aux portes du val, du mutessarif, des caimakams, et il plaide la grande cause des faibles dont il avait patiemment réuni tous les éléments, pièce par pièce. Il y eut vraiment dans le sandjak soumis à sa courtoisie des bouffées d'air pur et sain. Ah! certes, d'aucuns raillèrent cette ardeur qui allait se dépenser, disait-on, naïvement en pure perte. Mais le colonel Vérard passa au milieu de toutes les ironies et de tous les scepticismes, la tête droite, le regard clair, la volonté tenace. Il ne s'attarda pas à balbutier l'abc de la diplomatie turque. Il ne se laisse ni démontrer par les menaçantes injonctions, ni séduire par les meilleures complimens. Hilmi pacha, à qui je donnai dans *Le Matin* le titre de vice-roi, eut beau multiplier et varier ses feintes et ses passes, il avait trouvé son maître. Lequel

mépris. Nous restons muets, immobiles sous la pluie d'outrages. Cela ne saurait durer...»

Et la Ligue Militaire vint balayer tous les politiciens bavards de la place de la Constitution qui menaient tout doucement le pays à la ruine. Puis elle hissa au pouvoir un Crétien, M. Venizelos, en lui confiant le mandat de réformer toutes les institutions qui étaient en pleine décadence. Mais pour consolider le régime nouveau il fallait d'abord s'appuyer sur une armée sérieuse où seul fut admis le mérite et d'où fut bannie l'intrigue. Où trouver le chef capable de dieter et d'imposer la réforme? il était inutile de le chercher en Grèce. On le demanda à la France et c'est alors qu'en scéne le général Eydoux. Personne ne peut ignorer aujourd'hui les services que sa mission qui veulent au dehors comme au dedans une politique de liberté et de justice. Oh! je ne prétends pas que tout fut amandé et purifié dans la province de Serrès. Nos officiers n'avaient hélas! aucun pouvoir effectif. Les sanctions ne leur appartenait pas. Mais pourtant, malgré tout, ils purent constater avec fierté que le progrès commençait de pénétrer, par une petite brèche, dans cet amas d'imperfections et de vices qu'était le régime impérial. La surveillance inlassable et quotidienne à laquelle ils soumettaient les actes de l'administration incitait les fonctionnaires de tous grades à la plus prudente circonspection. Et c'est ainsi qu'ils contribuaient à éloigner pas mal de loups et de châtelains. L'énergie du colonel Vérard fut bienfaisante pour l'autorité souveraine elle-même, car bien souvent elle apaisa des colères injustifiées et rama la des égares au devoir. Il n'était jamais entre dans l'esprit de cet officier pétillant d'honnêteté et de droiture de minorer la souveraineté du Sultan. Il prétendait, au contraire, la considérer dans la limite de ses attributions en rendant le régime plus humain. Il n'ignorait pas, au surplus, que nous n'avions aucune visée territoriale en Orient. «Nous ne sommes pas vos ennemis, affirma-t-il aux Turcs. Nous sommes ici pour aider à votre sauvegarde. La France, qui n'a aucun préjugé, désire que vous vous releviez, que vous devenez forts dans la justice.»

Voilà ce que je vis en Macédoine en 1904. Quelques années après je suivais pas à pas une autre Mission : celle du général Eydoux, mais celle-ci travaillait en Grèce. Autre pays, autres mœurs. J'ai déjà eu l'occasion d'écrire dans ces colonnes ce qu'était la Vieille Grèce. Je rappellerais cependant ce que me disaient les officiers d'Athènes, ceux-là même qui chassèrent Constantin qui déchu de son trône et de son royaume. Et Constantin fut demeuré un roitelet digne tout au plus d'inspirer la pitié aux puissants, il lui eut été interdit de jouer un rôle de quelque importance et de ramasser sur les champs de bataille de Macédoine le bâton de maréchal... allemand...

Avez-vous remarqué que si l'on médit assez facilement des Français au dehors, ceci n'empêche que l'on fait toujours appel à leur dévouement toutes les fois qu'il s'agit de réparer des ruines... On nous attribue beaucoup de défauts, mais on nous demande toujours des services. Nous supportons avec aisance l'honneur qu'on nous fait de compter sur notre générosité. Et nous remplissons notre devoir sans défaillance partout où l'on nous appelle, nous cinglent de ses notes insolentes, nous devons couvrir l'échame, nous devons nous insulter et nous braver impunément. L'Europe entière peut nous accabler de

même, à Constantinople, nous avons un chef, le général Charpy, qui a réalisé en Thrace ce tour merveilleux de contenir à la fois Bulgares, Grecs, Juifs et Turcs. C'est qu'il n'a pris parti que pour le Droit. Il n'a violenté aucune conscience. Il a fidèlement représenté et traduit la pensée française qui prêche la fraternité des hommes et l'égalité des races. J'avais eu l'honneur de l'approcher souvent lorsqu'il était aux côtés du général Eydoux. Souple et fin, d'une intelligence vive et subtile, d'un jugement sûr et pénétrant, il est aussi doué d'une énergie d'acier; au total, il a toutes les qualités qu'il faut pour réussir dans cet Orient compliqué qu'il connaît du reste à fond pour l'avoir étudié sous tous ses aspects. Ce n'est pas lui qu'on amusera avec des coûts et qu'on endormira avec des promesses. Il ne connaîtra qu'une chose : la consigne. Or, pour lui, la consigne c'est de faire respecter le drapeau, c'est de faire aimer la France. Mais n'est-ce pas là le plus noble souci que puisse avoir un soldat de la République?

Michel PAILLARÈS

LES MATINALES

Bien que ces lignes ne puissent ajouter grand chose à la publicité mondiale qui depuis le 14 novembre dernier est faite à la maison redevenue royale, de Grèce, je ne résiste pas à la tentation de grossir de quelques commentaires la vague de mauvaise presse qui accompagne vers le trône hellénique Constantin et Sophie.

La Presse-Associée nous informe que la reine se montre particulièrement nerveuse et qu'elle ne cesse de formuler devant ses intimes, qui les répètent, les menaces les plus vives contre les Français et les Anglais. On nous révèle aussi que dans une de ses dernières conversations avec sa dame d'honneur, elle s'est écriée devant témoin:

— Enfin, nous allons les mettre à la raison!

Je ne m'étonne pas qu'une princesse allemande comme Sophie de Hohenzollern n'éprouve pas beaucoup d'affection pour les peuples qui ont en raison de l'Allemagne. Elle voudrait d'ailleurs prétendre le contraire que nul ne serait assez naïf pour croire à ces simagrées.

Mais ce dont je m'étonne c'est qu'une princesse comme elle, une femme ayant tout, l'épouse ensuite d'un Constantin qui s'apprête à remplir sur le trône quartier-grec, en protestant nécessairement de son entêtement, comme la solite de ceux-là mêmes qu'il s'agit de flatter humblement.

Nous avions d'excellentes raisons de considérer Sophie comme une personne au moins plus intelligente.

Il nous faut reconnaître que l'ex-roi Constantin n'a pas plus les nerfs qu'il n'a sagit les nerfs. Et j'ai bien peur que dans la prétention de vouloir mettre le monde à la raison, cette dame presque reine ne déraisonne elle-même, un peu, heurt coup, passionnément....

VIDI

L'IMBROGLIO GREC

La situation

On lit dans le *Proodos*:

Il devient évident que les deux puissances alliées sont intransigeantes dans leur décision sur la question du retour du roi déchu. Malgré tous les efforts et toutes les démarches, aussi bien des cercles dirigeants d'Athènes que de la part d'autres facteurs influents, dans le but d'apporter les gouvernements alliés, aucune modification n'a pu être obtenue sur la décision déjà prise. On peut même affirmer que l'Angleterre, qui était considérée comme la plus indigente, est et demeure inébranlable quant au point de vue qu'elle a déjà précisé.

Il reste maintenant à savoir si malgré les menaces catégoriques, partiellement

Les notes de l'Entente à Athènes



Le Grec. — La portée de ces notes dépasse vraiment trop ma science musicale...

NOS DÉPÉCHES

La question grecque
Athènes, 14. déc. — Les journaux annoncent en termes enthousiastes le départ du roi Constantin de Lucerne.

La réception au Phalère sera grandiose. Durant tout le parcours, une double rangée de soldats formera la haie.

(Bosphore)

Paris, 14. déc. — L'Asie Mineure, dit le *Matin*, n'a pas encore fait l'objet de décisions définitives. Les Alliés discuteront cette question, lorsque les événements grecs seront précisés. On ne peut encore fixer le rôle futur de l'armée grecque.

(Bosphore)

Londres, 14. déc. — Dans les cercles anglais bien informés, on émet l'opinion que le roi Constantin, rentrant à Athènes, y créera une situation réellement difficile.

L'Angleterre, dit le *Morning Post*, a toujours désiré aider le plus largement possible la Grèce; c'est ainsi que durant la guerre, et sous le gouvernement Venizelos, les Grecs ont pu compter sur l'appui complet et désintéressé de la Grande-Bretagne. Aujourd'hui, les puissances protectrices de la Grèce, vu les événements politiques d'Athènes, se considèrent dégagées de leurs obligations. L'Angleterre suit avec attention les événements. Elle ne prendra aucune décision hâtive.

(Bosphore)

Paris, 14. T.H.R. — On annonce que l'ex-roi Constantin s'embarquera mercredi, à Brindisi, à bord du croiseur cuirassé *Avroff*. Répondant à une invitation de l'ex-roi Constantin, le prince Georges quitta Paris dans la soirée, à destination du Pirée, via Venise, où il sera rejoint par son frère.

(Bosphore)

Londres, 14. déc. — Interviewé au sujet du retour du roi Constantin, lord Curzon a déclaré que la Grèce était seule responsable de la situation actuelle et que la responsabilité des événements futurs retombera entièrement sur le peuple hellène.

Le retour du roi Constantin est en ce moment inopportun.

(Bosphore)

Les intentions allemandes
Berlin, 14. A.T.I. — Examinant l'attitude de l'Italie dans la crise grecque, la presse romaine met en relief le ferme désir de l'Italie de collaborer avec ses Alliés à la rapide pacification de l'Orient.

(Bosphore)

Le salut du roi au peuple
Athènes, 14. décembre. Le roi Constantin a adressé de Lucerne un message au peuple qu'il remercie de sa confiance.

(Bosphore)

Les Etats-Unis et l'Arménie
New-York, 24 décembre. Le « New-York Times » dit que les Etats-Unis ne marchanderont pas leur aide à l'Arménie, dont la situation est réellement critique.

(Bosphore)

A Kovno

Genève, 14 décembre. Le gouvernement de Kovno a accepté les dispositions définitives prises pour le plébiscite.

(Bosphore)

Les réparations

Paris, 14 décembre. Le « Petit Parisien » dit qu'à Bruxelles, la France ne cherchera qu'une seule chose : le moyen le plus pratique de récupérer son avion sur l'Allemagne. La question des réparations ne saurait souffrir un plus long retard.

(Bosphore)

Le front de Smyrne

Athènes, 14 décembre. La légation de Grèce à Rome, publia un communiqué, en réponse à des informations tenues, pour déclarer qu'il ne saurait être question de paix avec les kemalistes et que le gouvernement hellénique a pris toutes les mesures en vue du renforcement du front de Smyrne.

(Bosphore)

Les cercles officiels d'ici ajoutent

qu'il est certain que le roi, quelques jours après son arrivée à Athènes, ira à Smyrne pour se mettre à la tête des troupes.

(Bosphore)

M. Boussios,

ministre de l'agriculture

Athènes, 14 décembre. M. Boussios, que j'ai rencontré, a démenti qu'il se rendrait à Constantinople. Il paraît néanmoins certain qu'il sera nommé ministre de l'agriculture.

(Bosphore)

L'amiral Coundouriotis

Athènes, 14 décembre. L'amiral Coundouriotis est parti hier se rendant à Londres.

(Bosphore)

Le salut du roi au peuple

Athènes, 14 décembre. Le roi Constantin a adressé de Lucerne un message au peuple qu'il remercie de sa confiance.

(Bosphore)

Une nouvelle triple alliance

Londres, 15 déc. L'intention du gouvernement français d'entreprendre très prochainement des démarches en vue de la création d'une nouvelle triple alliance composée de l'Angle-

Bosphore

terre, de la France et de l'Italie a suscité beaucoup d'intérêt et de nombreux commentaires à Londres. Le correspondant diplomatique de l'*Evening Standard* a été informé par de hautes autorités diplomatiques qu'aucune information concernant des négociations au sujet de cette triple alliance n'a été fournie.

T.S.F.

La conférence de Bruxelles
Paris, 15 déc. — M. Fillinger a été désigné pour succéder à M. de Flotow comme délégué allemand à la conférence de Bruxelles. Le bruit court que le député socialiste Hue sera le délégué des syndicats allemands.

T.S.F.

France**Le règlement franco-espagnol**

Paris, 14. T.H.R. — Lundi soir, l'ambassadeur de la République française, M. de Saint-Aulaire, a reçu la note par laquelle le ministre d'Etat l'informe que l'échéance de la première tranche de la dette française est reportée du 20 décembre au 20 juin 1921. Dans les mêmes conditions ont été accordées précédemment trois prorogations trimestrielles et sans rien changer à l'accord de 1918.

Le crédit du pays

Paris, 14. T. H. R. — M. Ribot montre que la confiance dans le crédit de la France est demeurée plus solide que jamais, et qu'en moins d'un an, le trésor français encaissa en emprunts près de 40 milliards.

Suisse**M. Mac Cormick**

Genève, 14. T. H. R. — Le sénateur américain Mac Cormick arrive ici. Il entend un rapport de la 3me commission sur la cour permanente de justice internationale.

Allemagne**Les forts allemands**

Paris, 15. T. H. R. — La conférence des ambassadeurs, dans un mémoire au sujet du démantèlement des fortifications, prévu par le traité, relève que le gouvernement allemand voudrait mettre simplement les fortifications hors d'usage et de conserver dans un intérêt économique les réduits non bâtonnés.

La commission interalliée considère la destruction complète de tous les ouvrages fortifiés comme nécessaire.

**

Berlin, 14. T. H. R. — Le comité directeur de l'Union des cheminots allemands charge ses délégués de poursuivre les négociations sur l'augmentation des salaires et de se mettre en rapport, en cas d'échec, avec les autres associations des fonctionnaires pour proclamer la grève, en temps opportun.

La prime de 5 marks or

Paris, 14. T. H. R. — Le gouvernement allemand a fait parvenir au gouvernement français un état justifiant que la prime de 5 marks or par tonne de charbon livrée à l'Entente a bien été employée à améliorer la situation alimentaire des mineurs allemands, conformément aux accords de Spa.

Roumanie**L'attentat de Bucarest**

Bucarest, 14. T. H. R. — M. Grigorian, ministre de la justice, vient de succomber aux blessures reçues par l'explosion de la bombe, mardi dernier.

Espagne**Emission de 600 millions**

Madrid, 14. T. H. R. — Quelques journaux considèrent comme imminente l'émission de 600 millions de pesetas à 60 qpo. On estime toutefois que cette émission n'aurait lieu qu'après les élections.

Angleterre**Accident d'avion**

Londres, 14. T. H. R. — Un grand aérobus, « Handley Page », faisant le service entre Londres et Paris, s'est échoué aujourd'hui, quelques instants après son départ de l'aérodrome, à Hendon, en route pour Paris.

La machine heurté contre un arbre, s'enflamma et l'avion tomba sur une maison. Le pilote, le mécanicien et deux voyageurs furent tués ; deux autres voyageurs furent légèrement blessés, tandis que deux seulement sortirent sains et saufs de l'accident.

C'est le premier accident que l'on signale dans ce service aérien qui a été établi depuis septembre 1919.

Pendant cette période, plus de 4000 voyageurs furent transportés à destination et plus de 350.000 miles furent parcourus.

Etats-Unis**La flotte américaine**

Londres, 14. T. H. R. — On annonce que M. Daniels, secrétaire de la marine des Etats-Unis, dans son rapport annuel, déclare que la flotte actuelle des Etats-Unis suffit à ses besoins si les Etats-Unis entrent dans la Ligue des nations.

Dans le cas contraire, il propose la construction, dans les trois années à suivre, de trois cuirassés, 30 croiseurs, un croiseur-cuirassé, 8 canonniers, 18 destroyers et 18 sous-marins.

La grève en Espagne

Madrid, 14. A. T. I. — La grève générale en Espagne a échoué. On annonce la reprise du travail.

M. Deschanel

Paris, 14. A. T. I. — Recevant des amis M. Deschanel a déclaré qu'il se sentait complètement rétabli.

La conférence de Bruxelles

Paris, 14. A. T. I. — La conférence de Bruxelles entre experts alliés et allemands au sujet des réparations aura lieu le 16 courant. Les alliés auront une conversation préliminaire entre eux le 15.

L'armée et la marine italiennes

Rome, 14. A. T. I. — La commission de l'armée et de la marine s'étant réunie, le ministre de la guerre a longuement exposé les grandes lignes de ses propositions relativement à l'organisation définitive.

L'organisation provisoire coûtera les années prochaines 1.650.000.000, y compris les carabinieri.

La réduction du service à huit mois ne pourra être mise complètement en œuvre que dans deux ou trois ans ; en attendant, les soldats devront se soumettre à un service militaire légèrement plus long.

Le prix du charbon en Italie

Rome, 14. A. T. I. — Le sous-secrétariat aux combustibles annonce un nouveau rabais sur le prix du charbon, à partir du 12 courant.

Le charbon pris à bord des bateaux anglais et américains coûtera 680 livres italiennes la tonne, le charbon belge 540, l'allemand 500, l'anglais et américain 660, Lit., le belge 540, le coke métallurgiste wessphalien 790, le silex 750 par tonne, prise à bord, en wagon ou en transit.

Le travail en Italie

Rome, 14. A. T. I. — La commission permanente pour la législation du travail s'est réunie. Elle a commencé la discussion du projet de loi sur l'institution du conseil national du travail.

La cour permanente de justice

Genève, 14. A. T. I. — Le Journal de Genève dit que la constitution de la cour permanente de justice est l'œuvre la plus utile accomplie par l'Assemblée générale de la Société des nations. L'organisation prévue de cette cour permettra la solution des conflits journaliers qui surgissent entre Etats membres ou non de la Ligue des nations.

La question du désarmement

Londres, 14. A. T. I. — Le Daily Mail dit que la Société des nations n'est pas encore assez mûre pour entamer, avec de sérieuses chances de succès, la question du désarmement.

Les grandes puissances désirent toutes une réduction dans les armements actuels mais cela ne peut être obtenu que par un accord commun. Pour ne citer que les Etats-Unis et le Japon, tant que le premier de ces Etats accroîtra ses armes, le Japon ne pourra limiter les siens.

C'est ainsi que l'œuvre générale du désarmement se trouve compromise. En ce qui concerne l'Allemagne, son désarmement est opéré suivant le traité de Versailles. Il y a lieu de prendre les garanties nécessaires pour l'avenir.

Vu la multitude des questions qui se posent par devant la Société des nations on peut dire que jamais cet organisme ne se trouvera sans occupation sérieuse. Rien que la solution des problèmes actuels demandera plusieurs années.

Credit à la Belgique

Bruxelles, 14. A. T. I. — Les Etats-Unis ont accordé un crédit de 10 millions de dollars à la Belgique pour ses achats aux Etats-Unis.

Le commerce du sucre

Londres, 14. A. T. I. — Le ministère du ravitaillement a rapporté toutes les mesures encore en vigueur en ce qui concerne le commerce du sucre.

Une note de Moscou**à la Géorgie**

Le Yerghir apprend que le gouvernement de Moscou a adressé une note à la Géorgie l'invitant à évacuer de suite la zone neutre et à la remettre à la République arménienne.

Que se passe-t-il en Arménie ?**Le récit d'un voyageur**

Il n'y a plus de doute aujourd'hui sur le changement radical de régime en Arménie. Ce peuple martyre a trouvé l'adoucissement de son sort atrocement formé par l'armée qui a couru au secours du peuple sans défense. Elle s'est avancée jusqu'à Diabidj qui elle a occupée sans coup ferir.

Les premiers actes du cabinet bolcheviste

Cette armée a eu la délicate pensée d'apporter avec elle pour le peuple d'Arménie de la manufacture et de la farine. Les Bolcheviks arméniens ont immédiatement formé une armée qui a couru au secours du peuple sans défense. Elle s'est avancée jusqu'à Diabidj qui elle a occupée sans coup ferir.

Le cause de la débâcle

La débâcle arménienne, quoi qu'on dise, est le résultat de la déception autre éprouvée par le peuple, en se voyant abandonné par l'Europe qui avait fait miroiter à ses yeux tant d'espoirs brillants. Saturé des belles paroles, l'Arménie n'a pas vu celles-ci, malgré sa longue et anxieuse attente, se traduire en actes. Son ravitaillement laisse toujours à désirer. Sa situation financière et économique fut des plus précaires. Et lorsque elle s'est efforcée de consolider son organisation militaire par ses propres moyens, lorsqu'elle a cherché à importer de l'étranger des armes et des munitions, elle s'est heurtée à des obstacles insurmontables. Elle n'a pu obtenir des armes que le jour où les bolcheviks ont conquis Bakou et l'Azerbaïdjan, c'est-à-dire, lorsqu'il était déjà trop tard. La souffrance, les privations, l'incertitude — on n'a même pas voulu lui assigner des frontières fixes — ont brisé ce peuple tout ressort. L'attaque par surprise des kermalistes a provoqué l'affondrement et préparé la vie au régime actuel, devenu métabolique.

La chute du cabinet Ohandjanian

Le gouvernement de M. Ohandjanian céda alors la place au cabinet Vratzian qui fut un cabinet mort-né. L'Arménie, laissée à elle-même, ne pouvait faire face à l'envahisseur qui visait directement à la suppression non seulement de son indépendance, mais de son peuple même. L'ennemi procéda au pillage et à la destruction des villages qu'il occupait. C'est ainsi que furent détruits les villages Ortakilié, le grand et le petit Keti, etc., dans la région de Kars. Chose plus grave encore, l'envahisseur emmenait tous les jeunes gens, la force vive du pays, et les expédiait derrière le front, vers une destination inconnue. De la même façon avait agi Enver en déportant tous les hommes valides d'Alexandropol, au nombre de 2.000, qui n'avaient pu prendre la fuite à temps. Ces malheureux n'ont plus jamais été vus.

A la recherche d'un sauveur

Dans ces circonstances, contre un ennemi si impitoyable, de quel crédit pouvait jurer le cabinet Vratzian auprès du peuple, plongé dans le désespoir ? Qui cherchait un sauveur.

La situation agricole

L'attaché commercial bulgare à Constantinople a envoyé un fonctionnaire au ministère du commerce et de l'agriculture à l'effet de demander certains renseignements sur la situation agricole de la Turquie.

Ministère de la Justice

La commission chargée de l'élaboration de réformes judiciaires et administratives au département de la justice a tenu une réunion sous la présidence du sous-sécrétaire d'Etat Mouammer bey.

La caisse des orphelins

L'enquête au sujet de détournements commis à la caisse des orphelins continue des inspecteurs judiciaires assistés aux réunions de la commission spéciale.

Pas de guerre civile

Et quelle est la situation à Erivan à l'heure actuelle ? Le nouveau gouvernement persécute-t-il les partis antibolchevistes ?

Pour le moment aucune répression n'est exercée contre les non-bolcheviques. C'était là, d'ailleurs l'une des conditions posées par le cabinet Vratzian. Toutefois on m'a affirmé que par prudence, quelques-uns des membres des anciens cabinets ont préféré passer en Géorgie.

T. Z.

Voici le programme :

1re PARTIE

1. Massenet. — *Manon*. a) Régrets de Manon. b) Adieu à la petite table.

2. Massenet. — *Le Cid*, Air de Chimène.

3. Giordano. — André Chénier. Monologue de Gérard (M. Emanuel Amato).

4. Auguste Holness. a) *Le chemin du ciel*.

b) *L'heure d'Azur*. 5. Verdi. — *Traviata*.

Duo du 1me acte : Pura siccome un angelo.

2me PARTIE

1. Weber. — *Freischütz*. Air d'Agathe.

a) *Famille*. Les deux coeurs. b) B.

Godard. — *Te souviens-tu*. 3. Puccini. — *Tosca*.

Vissi d'arte. 4. Verdi. — *Traviata*. Duo du IVme acte Qual voce.

Le piano sera tenu par le Mo Luigi Scarselli. Prix du billet 3 Lq.

Au Péra-Palace

La Direction du Péra-Palace Hôtel, pour satisfaire aux pressantes demandes qui ont été formulées de la part de sa bonne et élégante clientèle, à l'heure de l'informier que les sauterelles qui ont été affublées à leur regarderont de la partie de la nuit le mardi et samedi auront lieu aussi le jeudi.

Soirées dansantes les mardi, jeudi et vendredi.

Samedi la cour jugera à nouveau l'affaire du sac de Yedizid, la sentence rendue par l'ancienne cour ayant été, comme on le sait, infirmée par la cour de cassation militaire.

Le procès de Moustafa pacha

Interrogé par le Tertiuman au sujet du procès de Moustafa pacha et de ses collègues, le maréchal Kiazim pacha, président du conseil de guerre des officiers généraux, a déclaré :

« C'est à la France toute entière que Londres exprimerait ainsi sa gratitude, parce que tous ses fils ont combattu à Verdun, et qu'ils ont sauvé non seulement leur patrie, mais l'Angleterre, la liberté et la civilisation. »

C'est ainsi que l'œuvre générale du désarmement se trouve compromise. En ce qui concerne l'Allemagne, son désarmement est opéré suivant le traité de Versailles. Il y a lieu de prendre les garanties nécessaires pour l'avenir.

Londres adopte Verdun

Londres, 14. T.H.R. — La cité et le comté de Londres viennent de décider d'adopter Verdun et les villages ravagés de la vallée de la Meuse.

A

La Bourse

Cours des fonds et valeurs
15 décembre 1920

Renseignements fournis
par Nicolas A. Aliprantis
Galata, Haydar-Han No. 37

Cours octés à 5 h. du soir au Haydar Han.

OBLIGATIONS

Emprunt Intérieur Ott. Ltg. 10.—
Tire Unité 4 1/2%. 68.—
Lots Turcs 10.— 10/55

CHANGE

Londres 438
Paris 11
Athènes 18
Rome 80
New-York 65
Suisse 4
Berlin 27
Hollande 49
Vienne 220
Prague 61
Lisbonne 40

MONNAIES (Papier)

Liars anglaises	53
Francs français	178
Drahmes	218
Liars italiennes	107
Dollars	153
Nouvelles Romanoff	50
Kerensky	38
Liars	5
Couronnes austro-hongroises	30/75
Marks	32/62
Levras	32/62
Billets Banque Imp. Ott. 1 ^{er} Emission	100

MONNAIES (Or)

Liars turque 582

Bulletin financier publié par les agences Havas-Reuter.

Bourse de Londres

Closure du 14 déc.

Ch. s. Paris	59.37
s. Vienne	incohé
s. Berlin	23.
s. New-York	345.50
s. Athènes	incohé
s. Bucarest	incohé
s. Rome	—
s. Genève	—
Prix argent	—

Paris 14 déc.

Ch. s. Londres	59.530
s. Berlin	23.
s. Vienne	4.75
s. New-York	17.215
s. Bucarest	22.75
s. Athènes	incohé
s. Rome	59.25
s. Genève	264.25
s. Bruxelles	105.50

Rentes françaises

4 o/o 1917	68.60
4 o/o 1918	69.25
5 o/o	87.20
5 o/o 1920	97.75
Ch. s. Prague	19.75

Marseille, le 13 déc.

T. 12 Pois 130. Fécule 140.	Le Havre 12.
Coton déc. 315. jan. 313. fév. 313.	Lyon 13.
Soies Cévennes 215. Italie 220. Canton 180. Syrie 205. Chine 250.	

LA CRISE FINANCIÈRE

Depuis quelques jours notre place, et plus particulièrement le marché financier, sont plongés dans le désarroi à la suite des fluctuations désordonnées du change. D'habiles exploitants disposant de grands capitaux — on parle de cinq millions de livres — ont commencé à appliquer des méthodes d'exploitation châtie pour spéculer au préjudice des petits boursiers et du public en général.

Le monde commercial, devant cette hausse injustifiée des devises, ne sait plus comment acheter et comment vendre.

Il nous paraît qu'en raison de cette situation scandaleuse, les établissements financiers de notre ville se devraient d'étudier sérieusement les faits et prendre des mesures sévères contre la bande de ces bigots qu'il est possible, certainement d'atteindre.

Une activité immédiate s'impose afin de prévenir de plus grandes catastrophes.

La Société des Nations

Hommages à M. Léon Bourgeois

Genève, 14. T. H. R. — Dès que le président annonça qu'il avait reçu du comité Nobel un télégramme l'informant que le prix de la paix était attribué à M. Léon Bourgeois, tous les délégués se levèrent et applaudirent longuement en poussant des vivats. M. de Cunha déposa des roses sur le pupitre de M. Bourgeois; puis, le président au nom de l'assemblée lui présenta ses félicitations. La nouvelle dit-il, a rempli de joie tout le monde, ce choix constitue un éclatant hommage à la longue carrière de notre illustre collègue et aux services éminents qu'il a rendus. Il a été des uns lointains promoteurs de notre œuvre.

Il a donné à la Société toute son activité et il l'a fait bénéficier de sa longue expérience, de ses talents politiques et de son admirable et délicieux esprit de conciliation. Je lui offre solennellement le tribut de notre respect et de notre affection.

A ces paroles applaudissantes, M. Bourgeois, d'une voix tremblante d'émotion répondit en reportant sur son pays l'honneur qui lui est fait. Je crois, dit-il, qu'en me choisissant on a voulu désigner la France qui a été pendant la guerre la soldat du droit et qui fera tout son devoir pour faire triompher la paix.

La question arménienne

Le message du président Wilson

Le Times annonce en date du 7 décembre. — « Le président dans son message adressé au Congrès a souligné la nécessité d'accorder un emprunt à l'Arménie. Il est à remarquer que le message ne se rapporte qu'à des questions intérieures et que l'unique question extérieure qui y soit traitée est celle de l'emprunt en faveur de l'Arménie. »

Arménie et Géorgie

Le nouveau gouvernement d'Arménie a exigé de la Géorgie une voie libre à travers son territoire en vue d'effectuer des transports vers l'Arménie.

La conduite des Turcs à Kars

D'après les renseignements particuliers du Djagadarmard les Turcs se sont livrés, pendant plusieurs journées, au pillage de la ville de Kars. De nombreux jeunes gens en ont été déportés dans des directions inconnues. Dans les villages environnants les routes sont jonchées de cadavres.

En Cilicie

Succès militaires français

(Communiqué officiel)

Pour compléter le front occupé par la 1^{re} division depuis Mersine jusqu'à Adana, le détachement de Mersine a entrepris une opération le 24 novembre. Une colonne est partie dans la direction de Kars — Issel et Imirli à 15 kilomètres au nord de Mersine. Grâce aux mouvements réguliers de l'expédition le succès a été complet. L'ennemi défait, a eu des pertes sévères et abandonna 13 prisonniers entre nos mains; nos pertes sont de deux morts et d'une dizaine de blessés.

Aujourd'hui, 24 novembre, dans la matinée, une colonne française s'avance le long de la route de Selekié. Cette colonne était accompagnée de 20 avant-gardes de la bande turque anti-kemaliste qui était arrivée la veille en notre ville sous la conduite de Delibach Mehmed.

A 6 heures l'engagement commence. Le bombardement dura sans interruption jusqu'à 11 heures. Deux avions effectuaient le service de reconnaissance. Le résultat de la bataille 18 bandes ont été faites prisonnières et amenées en notre ville.

Pour une alliance franco-britannique

Paris, 14. T. H. R. — Lord Derby poursuit inlassablement la campagne qu'il a entreprise en faveur d'une alliance franco-britannique.

Dans une interview accordée à l'Evening Standard, il a de nouveau insisté sur les raisons qui le poussent à demander la transformation de l'entente cordiale en une alliance véritable. « Je tiens à déclarer tout d'abord que l'alliance que je réclame est purement défensive; elle n'aura rien d'agressif en son principe et constituerait simplement une sauvegarde contre un renouveau possible des horreurs de la guerre.

Si l'Allemagne sait que l'Angleterre et la France sont unies par un traité les obligeant, l'une et l'autre, à se venir en aide en cas d'attaque non provoquée, il est impossible d'admettre qu'elle voudrait se constituer une armée qui serait impuissante contre nos forces coalisées. »

Le lord-maire de Londres a été nommé président du comité et c'est lord Derby qui en dirigera l'organisation matérielle.

AU CAUCASE

La situation en Transcaucasie est devenue assez sérieuse. Parmi les trois Etats qui s'étaient formés après la révolution les deux, l'Arménie et l'Azerbaïdjan, viennent de disparaître dans les flots bolcheviks. Il n'y a que la Géorgie qui a su se maintenir.

Mais il paraît que l'Arménie vient d'adresser à la Géorgie un ultimatum l'invitant à évacuer la zone neutre occupée par celle-ci. Nous nous sommes rendus auprès du représentant de la Géorgie à Constantinople, M. Gogolachvili. Celui-ci nous a déclaré que cette nouvelle l'a beaucoup étonnée. Ce litige pour la zone neutre entre la Géorgie et l'Arménie n'aurait pas dû exister. La région en question n'a été occupée par les troupes géorgiennes qu'à la suite d'un accord préalable avec le gouvernement arménien au pouvoir à cette époque. Mon gouvernement, a ajouté M. Gogolachvili, a refusé de donner suite à cette demande. Pour ce qui est de la région de Batoum, notre interlocuteur a répondu que selon les délibérations répétées de la mission nationaliste turque actuellement à Tiflis, les Turcs se désintéresseraient, parait-il, de Batoum dont la population quoique en partie musulmane est géorgienne de race et d'origine.

Varsovie, 13. — On prévoit la reconnaissance par la Pologne de la Lettonie et de l'Estonie.

Varsovie, 13. — La presse de Varsovie prévoit d'importants changements dans les postes diplomatiques polonais. Le mi-

EN ALLEMAGNE

Le général Nollet demande la destruction des cauons lourds

Paris, 15. T. H. R. — Le général Nollet a fait savoir au gouvernement allemand qu'il ne pouvait admettre les explications données concernant le désarmement des gardes d'habitants, et a sommé le gouvernement allemand de donner des ordres pour que la destruction des canons de siège, conservés contrairement aux stipulations du traité de Versailles, soit exécutée avant le 16 décembre.

EN HONGRIE

La situation ministérielle

Paris, 14. T. H. R. — La presse française signale que la lutte contre le gouvernement est menée par les petits agriculteurs hongrois, opposés à la réquisition des blés. On parait envisager l'éventualité d'un remplacement de M. Teleki par M. Rubinov, ministre du commerce ou par le comte Bethlen.

France et Pologne

Paris, 14. T. H. R. — Certains journaux ayant reproduit d'une manière inexacte les déclarations faites par M. Leygues devant la commission des affaires extérieures concernant la Pologne, et l'agence Wolff ayant reproduit ces mêmes déclarations dans un sens encore plus tendancieux, la rectification suivante doit être faite:

« M. Leygues s'est borné à faire connaître à la commission les échanges de vues qui ont toujours eu lieu entre la France et la Pologne. Le gouvernement français n'a pas cessé, au cours de la crise suscitée par l'attaque bolcheviste, de recommander au gouvernement polonais, tout en lui donnant un entier appui, la plus grande prudence et la plus grande modération. Il lui a marqué d'une façon nette qu'il serait sage de se borner à consolider les frontières et, en même temps, de consacrer tout son effort intérieur à l'établissement d'une solide organisation administrative et financière. »

Nouvelles de Varsovie

(Communication du bureau de presse polonais)

Varsovie, 13. — Hier est arrivée à Varsovie une délégation de la Lithuanie de Kowno. En son partie: Zemestis, directeur des cours scientifiques de Kowno; docteur Stogalijus vice-président de la diète appartenant au parti populaire, Abas, Zurentis, Dirgris, démoncrates sociaux. La délégation a été reçue par le ministre des affaires étrangères Sapiela. Une conférence des représentants de la Pologne et de la Lithuanie ethnographique aura bientôt lieu.

Varsovie, 13. — On apprend que les cardinaux Dalbor et Kokowsky sont intervenus auprès du nonce Ratti, au sujet de la lettre bien connue du cardinal Bertram. Le nonce a déclaré catégoriquement qu'il n'a rien d'agressif en son principe et constituerait simplement une sauvegarde contre un renouveau possible des horreurs de la guerre.

Pour trouver des fonds, le groupe d'initiative, le 17 décembre donnera au théâtre Alhambra une soirée de bienfaisance avec le concours des meilleurs artistes actuellement à Constantinople.

Le ministre Skrzynsky sera transféré de Madrid à Londres, le ministre Zalesky d' Athènes à Washington et le comte Tar nowsky sera accrédité auprès du Vatican.

LA RUSSIE BLANCHE

Jugement

de la cour martiale

Ces derniers jours les cours martiales ont examiné trois cas dont le premier, celui du colonel Timtchenko, qui a été condamné à la peine capitale. Le colonel Timtchenko était accusé d'avoir détourné une somme de dix millions de roubles appartenant au gouvernement. Il ne contestait pas que lorsque le vol avait été déjà découvert, la sévérité du jugement résultait de l'opinion publique.

Les camps de l'armée russe

et des cosaques du Don

Par ordre du chef de l'état-major du général Wrangel, le chef du service sanitaire a examiné l'état dans lequel se trouvent les troupes du Don. Ces dernières se trouvent installées dans les camps de Kadi-Keyu et de Sandjak où plusieurs maisons, tentes et entrepôts ont été mis à leur disposition. Les entrepôts ont été aménagés de telle façon qu'on puisse les habiter: les couchettes sont disposées en trois étages tout le long des murs et poteaux. Va l'insuffisance des habitations, on construit des caves dont chacune pourra contenir de 8 à 30 personnes. Ces caves sont chauffées et couvertes de fer. Des mesures sont prises pour se protéger contre les infiltrations d'eau. Le sol des caves est recouvert de bois. En ce qui concerne l'approvisionnement, on reçoit deux fois par jour de la nourriture chaude et de l'eau bouillante. La ration que les cosaques reçoivent les satisfait pleinement. La viande leur est fournie en quantité suffisante, mais quant au pain on éprouve une certaine gêne.

A la station de Kadi-Keyu on a aménagé un bain et une chambre de désinfection.

La fréquence des cas de typhus intermittent est considérable. Quant au typhus extranthémique, les cas en sont très rares.

Parmi les réfugiés

Un groupe de réfugiés russes se propose de procéder dans le plus bref délai à l'enseignement des langues étrangères, le français en particulier, aux réfugiés russes qui se trouvent actuellement dans les camps des environs de Constantinople.

Cela est indispensable pour ceux qui savent un métier quelconque, mais qui ne peuvent pas l'exercer, ne sachant pas les langues du pays. En ce qui concerne les questions financières, le groupe en question sera contrôlé par l'Union des Villes russes.

Pour trouver des fonds, le groupe d'initiative, le 17 décembre donnera au théâtre Alhambra une soirée de bienfaisance avec le concours des meilleurs artistes actuellement à Constantinople.

REVUE DE LA PRESSE

PRESSE TURQUE

Union et résistance

Du Vakil :

Etant donné la situation, que pourrions-nous faire en vue d'obtenir une paix juste aussi avantageuse que possible? Des expériences que nous avons faites depuis la guerre se dégagent un enseignement suffisant pour nous guider. Cet enseignement se résume



Dans toutes les tensions pour toutes les intensités

ESTABLISSEMENTS BOUILLA FRÈRES & CO
SOCIETE DES VENTES QUAI TÉLÉPH. PERA 2394.

CONTE DU « BOSPHORE »

Le voisin de table

par CHARLES-HENRY HIRSCH

Depuis longtemps, Mme Haisy n'avait un voisin de table aussi brillant. A force de dîner en ville et de recevoir, elle connaissait d'avance le plaisir ou l'ennui qu'elle tirerait de la conversation. Ce soir, Mme Garrel l'avait gâtée. Elle avait bien vu son mari donner des signes d'inquiétude, à travers le sourire, les complicités de fruits et les fleurs, et d'entre la forte vieille dame et le maigre tendon qui ne parvenaient pas à le distraire de sa noire jalousie.

— Tu ne t'es pas ennuyée, au moins !

Tu ne m'as même pas regardé une fois.

— Robert, si tu dois me faire une scène, attends au moins que nous soyons rentrés.

— Puis-je pourtant savoir qui est ce monsieur qui t'a intéressée ?

— Mme Garrel nous l'a présenté tout à l'heure : M. Paul Crosse.

— Qu'est-ce qu'il fait ?

— Je ne le lui ai pas demandé.

— De quoi avez-vous parlé ?

— Tu le lui demanderas !... Justement le voici qui vient vers nous.

— Tu voudrais bien que je m'en aille. Je reste.

— Mes désirs sont tes ordres, au contraire. Que tu es maladroit, mon ami !

— Pas aveugle, heureusement !

— Qui sait ? dit, avec une cruelle légèreté, Mme Haisy.

En effet, Paul Crosse venait la rejoindre. La maîtresse de maison l'avait arrêté au passage. Il écouta, quelques instants, une jeune fille et, les convenances sautes la quitta pour aller vers les époux en discorde.

— Il a de la suite dans les idées, railla le jaloux.

— C'est justement ce qui me plaisait dans sa conversation ! riposta la femme.

Elle ne fut qu'un sourire à l'adresse de l'ami qu'elle venait de se faire ; car il avait avancé d'un grand pas dans son sentiment, par la faute de l'ombreux époux, comme c'est le cas normal. Les deux hommes s'abordèrent, sans nulle gêne de la part de Crosse. Il ne parut point remarquer la roideur de Haisy et lui fit ce compliment :

— Je viens de remercier notre hôtesse qui m'a donné pour voisine, à table, la personne la plus...

— Monsieur Crosse, prenez garde ; il ne faut jamais louer une femme à son mari... Le moins fait le peu que je veux...

— Voilà les femmes, cher monsieur ! s'écria Haisy.

— Ne m'en dites pas de mal... surtout depuis que je connais un peu la vôtre, cher monsieur !

— Un mot de plus, mon mari va vous prendre en grippe !

— Tu me feras passer pour je ne sais quel insupportable...

— Mon ami M. Crosse a parfaitement compris que je plaisantais.

Il y eut un petit froid. Haisy fut seul à n'y rien trouver que d'hôstile.

— Une cigarette, chère madame ?

La diversion amusa la coquette. Elle prit une cigarette dans l'étui, la regarda, puis :

— Robert, elles sont de la marque que tu aimes et dont tu ne peux plus trouver une boîte !

— Monsieur, puisez, je vous en prie... Et je puis vous céder un millier des mènes...

— Accepte, Robert. C'est offert de si bonne grâce...

A ces derniers mots, la mari fut réprimé ce fameux rire jaune qui agrava souvent l'entremise du hasard dans les futures complicités. Il avait pris une cigarette. On vint le solliciter pour un briquet.

— Jouez-vous, cher monsieur ? demanda-t-il à Crosse.

— Quelquefois. Mais, assurément, pas ce soir, si madame me permet de lui tenir un peu compagnie.

— Je ne demande pas mieux.

L'ami entraîna Haisy. Il se laissa faire plutôt que de montrer à une troisième personne sa fausse humeur. Sa femme la pouvait lire, comme il s'éloignait, aux

grimaces du frac, dans le dos. Afin de n'y penser davantage, elle chercha du regard une glace, y vit à la dérobée Paul Crosse et consulta sur soi, ensuite, celle du petit nécessaire d'or qu'elle ne quittait, en vérité, que pour dormir.

— Madame, je pense ce que vous dites votre miroir.

— Alors, vous ne me flattez pas.

— Non, je suis véritable.

Il prit un temps et ajouta :

— Je ne mens qu'aux hommes, et quand une femme m'y oblige.

— Oh ! si vous est arrivé qu'une femme vous obligera à mentir à une femme.

— Cela pourrait m'arriver encore une fois.

— Une seule ?

— La dernière !

— Je sais mal...

— Vous m'avez parfaitement compris, au contraire.

— Voilà votre premier démenti, et c'est pour me faire la cour. Vous ne me l'aviez pas faite pendant le dîner. C'est pour cela que j'ai été si contente de vous écouter.

— Moi, j'ai été ravi de vous entendre !

— J'ai si peu parlé !

— Je vous écoutez en parlant. Je parlaïs pour m'étoigner... pour vous cacher mon plaisir aigre de vous deviner... de découvrir... Savez-vous pas qu'à table... une femme libre de soi... à un observateur digne de la comprendre... des indices qui valent une confession !

— Il fallait prévenir... Brrr ! vous êtes dangereux.

— C'est vous qui l'êtes... pour le repos d'un cœur qui se croit bien tranquille... avant neuf heures, ce soir...

— Vous parlez de votre cœur ?

— Ah ! si vous pouviez savoir, madame, ce qu'il m'étonne... depuis...

— Depuis ?

— ... que Mme Garrel m'a fait l'honneur de me présenter à vous.

— Si vite que ça ?

— Si vite.

— Vous ne savez rien de moi !

— Oh ! si... Beaucoup !... Vos yeux... vos cheveux... votre bouche... ce que votre toilette exquise m'apprend du reste... la main que vous m'avez si joliment tendue... et votre mari... qui était là, lui aussi...

Elle eut un mouvement, ainsi qu'un contact vulgaire qui aurait rompu son plaisir.

— J'adore ce petit recul que vous venez d'avoir, madame. Je voulais simplement dire que... le fait de cette présence... va tout vous... auprés de vous... m'a éclairé sur vous-même...

— N'insistez plus, monsieur... Vous gâterez l'opinion rare que je me suis faite de vous pendant ce dîner... Ma chère Alice, nous faisons l'éloge, M. Crosse et moi, de ton magnifique dîner.

— Il n'était pas mal réussi, convint Mme Garrel.

Montrant Mme Haisy, elle plaisanta :

— Elle est gourmande comme à douze ans, monsieur Crosse !

Les deux femmes s'embrassèrent. Il y eut quelques phrases sur le couvent où elles avaient appris ensemble tout ce que le monde devait leur bientôt oublier.

Et la maîtresse de maison alla voir si les joueurs, dans l'autre salon, ne manquaient de rien. Les souvenirs échangés permirent à Paul Crosse de reprendre avec aisance l'entretien privé. Il fut scintillant, à mille facettes, non moins qu'au bord de la nappe. Une femme, une seconde, un vieux monsieur à lunettes et à maximes professionnels lui composèrent un auditio-

— Prenez garde à l'auditorium pro-

— Il n'était pas mal réussi, convint Mme Garrel.

Montrant Mme Haisy, elle plaisanta :

— Elle est gourmande comme à douze ans, monsieur Crosse !

— N'insistez plus, monsieur... Vous gâterez l'opinion rare que je me suis faite de vous pendant ce dîner... Ma chère Alice, nous faisons l'éloge, M. Crosse et moi, de ton magnifique dîner.

— Il n'était pas mal réussi, convint Mme Garrel.

Montrant Mme Haisy, elle plaisanta :

— Elle est gourmande comme à douze ans, monsieur Crosse !

— N'insistez plus, monsieur... Vous gâterez l'opinion rare que je me suis faite de vous pendant ce dîner... Ma chère Alice, nous faisons l'éloge, M. Crosse et moi, de ton magnifique dîner.

— Il n'était pas mal réussi, convint Mme Garrel.

Montrant Mme Haisy, elle plaisanta :

— Elle est gourmande comme à douze ans, monsieur Crosse !

— N'insistez plus, monsieur... Vous gâterez l'opinion rare que je me suis faite de vous pendant ce dîner... Ma chère Alice, nous faisons l'éloge, M. Crosse et moi, de ton magnifique dîner.

— Il n'était pas mal réussi, convint Mme Garrel.

Montrant Mme Haisy, elle plaisanta :

— Elle est gourmande comme à douze ans, monsieur Crosse !

— N'insistez plus, monsieur... Vous gâterez l'opinion rare que je me suis faite de vous pendant ce dîner... Ma chère Alice, nous faisons l'éloge, M. Crosse et moi, de ton magnifique dîner.

— Il n'était pas mal réussi, convint Mme Garrel.

Montrant Mme Haisy, elle plaisanta :

— Elle est gourmande comme à douze ans, monsieur Crosse !

— N'insistez plus, monsieur... Vous gâterez l'opinion rare que je me suis faite de vous pendant ce dîner... Ma chère Alice, nous faisons l'éloge, M. Crosse et moi, de ton magnifique dîner.

— Il n'était pas mal réussi, convint Mme Garrel.

Montrant Mme Haisy, elle plaisanta :

— Elle est gourmande comme à douze ans, monsieur Crosse !

— N'insistez plus, monsieur... Vous gâterez l'opinion rare que je me suis faite de vous pendant ce dîner... Ma chère Alice, nous faisons l'éloge, M. Crosse et moi, de ton magnifique dîner.

— Il n'était pas mal réussi, convint Mme Garrel.

Montrant Mme Haisy, elle plaisanta :

— Elle est gourmande comme à douze ans, monsieur Crosse !

— N'insistez plus, monsieur... Vous gâterez l'opinion rare que je me suis faite de vous pendant ce dîner... Ma chère Alice, nous faisons l'éloge, M. Crosse et moi, de ton magnifique dîner.

— Il n'était pas mal réussi, convint Mme Garrel.

Montrant Mme Haisy, elle plaisanta :

— Elle est gourmande comme à douze ans, monsieur Crosse !

— N'insistez plus, monsieur... Vous gâterez l'opinion rare que je me suis faite de vous pendant ce dîner... Ma chère Alice, nous faisons l'éloge, M. Crosse et moi, de ton magnifique dîner.

— Il n'était pas mal réussi, convint Mme Garrel.

Montrant Mme Haisy, elle plaisanta :

— Elle est gourmande comme à douze ans, monsieur Crosse !

— N'insistez plus, monsieur... Vous gâterez l'opinion rare que je me suis faite de vous pendant ce dîner... Ma chère Alice, nous faisons l'éloge, M. Crosse et moi, de ton magnifique dîner.

— Il n'était pas mal réussi, convint Mme Garrel.

Montrant Mme Haisy, elle plaisanta :

— Elle est gourmande comme à douze ans, monsieur Crosse !

— N'insistez plus, monsieur... Vous gâterez l'opinion rare que je me suis faite de vous pendant ce dîner... Ma chère Alice, nous faisons l'éloge, M. Crosse et moi, de ton magnifique dîner.

— Il n'était pas mal réussi, convint Mme Garrel.

Montrant Mme Haisy, elle plaisanta :

— Elle est gourmande comme à douze ans, monsieur Crosse !

— N'insistez plus, monsieur... Vous gâterez l'opinion rare que je me suis faite de vous pendant ce dîner... Ma chère Alice, nous faisons l'éloge, M. Crosse et moi, de ton magnifique dîner.

— Il n'était pas mal réussi, convint Mme Garrel.

Montrant Mme Haisy, elle plaisanta :

— Elle est gourmande comme à douze ans, monsieur Crosse !

— N'insistez plus, monsieur... Vous gâterez l'opinion rare que je me suis faite de vous pendant ce dîner... Ma chère Alice, nous faisons l'éloge, M. Crosse et moi, de ton magnifique dîner.

— Il n'était pas mal réussi, convint Mme Garrel.

Montrant Mme Haisy, elle plaisanta :

— Elle est gourmande comme à douze ans, monsieur Crosse !

— N'insistez plus, monsieur... Vous gâterez l'opinion rare que je me suis faite de vous pendant ce dîner... Ma chère Alice, nous faisons l'éloge, M. Crosse et moi, de ton magnifique dîner.

— Il n'était pas mal réussi, convint Mme Garrel.

Montrant M